

Texte 1 : *Après le massacre de ses compagnons par les Cicones, Ulysse reprend la mer...*

Puis Zeus, assembleur de nuées, lança contre nos vaisseaux un Borée qui soufflait en indicible ouragan, et il couvrit de nuages à la fois la terre et la mer ; du ciel s'était précipitée la nuit. Les nefes étaient emportées, la proue inclinée et les voiles se déchirèrent en trois et quatre lambeaux par la violence du vent. On les amène aux vaisseaux par crainte de périr, et l'on fait force de rames pour gagner la terre. Alors deux nuits et deux jours, sans trêve nous restâmes prostrés, nous rongant le cœur tout ensemble de fatigue et de chagrin. Mais, quand Aurore aux belles boucles eut fait naître le troisième jour, ayant dressé les mâts et déployé les voiles blanches, nous prenions nos places, et le vent et les pilotes dirigeaient les nefes. Et peut-être serais-je arrivé sans dommage à la terre paternelle ; mais les flots, le courant et Borée me détournèrent, comme je doublais le Malée, et m'égarèrent au-delà de Cythère. Dès lors, neuf jours durant, je fus emporté par des vents funestes sur la mer poissonneuse ; puis, le dixième on mit le pied sur la terre des Lotophages, qui pour nourriture ont des fleurs. Là, nous marchâmes sur le continent ; on puisa de l'eau, et, bien vite, mes compagnons prirent leur repas sur les vaisseaux rapides. Mais, quand nous eûmes mangé notre pain et bu notre boisson, alors je les envoyai reconnaître quels mangeurs de pain habitaient cette terre ; j'avais choisi deux hommes, et leur avais donné pour troisième un héraut. Et partant aussitôt, ils allèrent se mêler aux Lotophages. Ceux-ci ne voulaient point leur mort ; mais ils leur donnèrent du lotos à manger ; or, quiconque en avait mangé le fruit doux comme le miel, ne voulait plus rapporter les nouvelles ni s'en revenir, mais rester là parmi les Lotophages, à se repaître du lotos dans l'oubli du retour. Et je dus, moi, les ramener de force tout en larmes à leurs vaisseaux ; je les tirai et les attachai à fond de cale sous les bancs, et cependant je pressais les autres compagnons, qui m'étaient restés fidèles, de monter en hâte sur leurs nefes rapides, de peur qu'aucun d'eux goûtant au lotos n'oubliât le retour.

Texte 2 : *Quittant les Cicones, Ulysse et ses compagnons débarquent sur l'île des Cyclopes*

De là, nous poursuivions notre route, le cœur affligé. Nous arrivâmes à la terre des Cyclopes, ces géants sans lois, qui se fient aux dieux immortels et ne font de leurs bras aucune plantation, aucun labourage ; chez eux tout naît sans que la terre ait reçu ni semence ni labour : le froment, l'orge, et les vignes qui donnent le vin des lourdes grappes, gonflées pour eux par la pluie de Zeus. Ils n'ont ni assemblées délibérantes ni lois ; ils habitent les faîtes de hautes montagnes dans des antres creux, et chacun fait la loi à ses enfants et à ses femmes, sans souci l'un de l'autre. Or, une île couverte de broussailles s'étend tout du long devant le port, ni proche ni éloignée de la terre des Cyclopes ; elle est boisée et les chèvres sauvages y vivent innombrables ; aucun pas d'homme ne les effarouche ; on ne rencontre aucune trace de chasseurs, qui peinent dans la forêt, en cherchant à atteindre les sommets des monts. Aussi, n'est-elle coupée ni par des pacages ni par des champs cultivés, mais sans semences ni labours, elle est veuve d'hommes et ne nourrit que chèvres bêlantes. Car les Cyclopes n'ont point de nefes aux joues vermillonnées, ni d'artisans capables de fabriquer ces vaisseaux bien pontés, qui propres à tous les voyages s'en vont vers les villes peuplées, comme il en est tant qui portent sur la mer les hommes voguant les uns chez les autres. Ces gens-là auraient mis en valeur une île si bien située. Car elle n'est point stérile : elle pourrait porter tous les produits en leur saison. Il y a là, tout au long des rivages de la mer grise, d'humides prairies à la terre meuble, où des vignes seraient d'une fécondité inépuisable ; elle contient pour des champs un sol uni ; on y pourrait, au retour des saisons, récolter de hautes moissons ; car l'élément nourricier pénètre profondément le sol. Il y a là aussi un port au sûr mouillage, où il n'est nul besoin d'amarre ; pas de pierres à jeter de la proue, de câbles à lier à la poupe ; a-t-on abordé, on y peut rester en attendant que l'humeur des matelots les invite au départ et que soufflent les bons vents. Au fond du havre coule une eau claire, une source jaillissant d'une caverne, et tout autour ont poussé des peupliers. C'est là que nous débarquions...

Texte 3 : *La rencontre avec Polyphème.*

« Étrangers, qui êtes-vous ? D'où venez-vous, sur les chemins humides ? Faites-vous quelque commerce, ou bien avez-vous erré à l'aventure, comme les pirates qui vont risquer leur vie sur la mer et portent le malheur aux gens d'autres pays ? » Ainsi parlait-il ; et nous, nous avions le cœur brisé d'épouvante par sa voix rauque et sa taille monstrueuse. Pourtant je lui répondis en ces termes : « Nous sommes des Achéens, qui venons de Troade, et que toutes sortes de vents ont égarés sur le grand abîme de la mer ; nous voulions nous en retourner chez nous mais nous sommes venus ici par une autre route, d'autres chemins. C'est, sans doute que Zeus avait un autre dessein. Nous nous vantons d'être des gens d'Agamemnon, fils d'Atrée, dont la gloire est grande à présent sous le ciel ; si puissante était la ville qu'il a mise à sac et si nombreux les peuples qu'il a détruits. Nous, nous sommes arrivés ici, et nous touchons tes genoux, espérant que tu hébergeras tes hôtes, et leur feras en outre un présent, ce qui est la loi de l'hospitalité. Très puissant, respecte les dieux ; nous venons à toi, en suppliants ; Zeus est le vengeur des suppliants et des hôtes ; c'est le dieu de l'hospitalité ; il accompagne les étrangers qui le révèrent. » Ainsi parlais-je. Il me repartit sur-le-champ d'un cœur impitoyable : « Tu n'es qu'un niais, étranger, ou tu arrives de loin, pour me conseiller de craindre ou d'éviter les dieux ! Les Cyclopes ne se soucient pas de Zeus qui tient l'égide, ni des dieux bienheureux, car nous leur sommes, assurément, bien supérieurs. Moi-même, je ne saurais, pour éviter la haine de Zeus, t'épargner ni toi, ni tes compagnons, à moins que mon cœur ne m'y pousse. »

### Texte 1. Un voyage en mer (*Énéide*, livre III)

*Après avoir quitté Troie à la fin du livre II, Énée et ses compagnons se lancent sur la route pour fonder une nouvelle cité...*

Rescapé des ondes, j'échoue d'abord sur les bords des Strophades.  
Les îles Strophades, avec leur nom grec, se dressent au milieu  
de l'immensité ionienne ; elles sont habitées par la cruelle Céléno  
et les autres Harpyes. Nul monstre n'existe plus sinistre qu'elles.

Ces oiseaux ont une tête de femme, un flux immonde  
s'écoule de leur ventre, leurs mains sont pourvues de griffes,  
et leurs faces sont toujours pâles de faim !  
Aussitôt débarqués, nous pénétrons dans le port, et voilà

sous nos yeux, épars dans les champs, de riches troupeaux de bœufs,  
et des bandes de chèvres sans berger dans les herbages.  
Armes en main, nous fonçons et invitons les dieux et Jupiter même  
à partager notre butin; puis, dans une crique du rivage,  
nous dressons les lits et faisons un copieux repas.

Mais soudain, se laissant glisser des montagnes en un vol effrayant,  
les Harpyes sont là et secouent leurs ailes qui claquent bruyamment.  
Elles pillent notre nourriture, et souillent tout à leur contact immonde ;  
puis un cri sauvage se mêle à une odeur nauséabonde.

Une seconde fois, nous dressons nos tables et rallumons le feu.  
À nouveau, d'un autre point du ciel, et de cachettes invisibles,  
une horde bruissante, aux pattes crochues, survole sa proie  
et souille nos mets de crachats. Alors j'ordonne à mes compagnons  
de prendre leurs armes pour combattre cette tribu sauvage.  
Immédiatement, ils obéissent aux ordres, tiennent prêts  
leurs glaives couverts d'herbes et les boucliers qu'ils dissimulent.

Ainsi donc, quand, tombées du ciel, elles eurent rempli la baie de leurs cris,  
Nos compagnons s'élancent et s'essayent à ce combat nouveau :  
Blessé de leurs traits ces sinistres oiseaux marins.  
Mais leurs plumes les protègent contre toute atteinte, leurs échines  
sont invulnérables et, rapides, elles s'enfuient en glissant vers les astres,  
laissant une proie à demi consommée, et des traces répugnantes.

1. À quels personnages ces Harpyes vous font-elles penser ?
2. Pourquoi est-il important que ces personnages vivent sur une île ?

### Texte 2. La description des Enfers : un monde à part (*Énéide*, livre VI)

*Énée arrive aux Enfers, grâce à l'aide de la Sibylle (une prophétesse) : voici la description des lieux...*

Ils s'avançaient seuls, dans l'ombre d'une nuit obscure,  
à travers les demeures vides et le royaume inconsistant de Pluton :

ainsi va-t-on dans les bois, à la lueur ingrate d'une lune incertaine,  
quand dans l'ombre Jupiter a enfoui les cieus,  
et quand la nuit noire a retiré aux choses leur couleur.  
Devant l'entrée même, aux premières vallées de l'Enfer  
les Pleurs et les Soucis vengeurs ont posé leurs couches ;

les pâles Maladies et la triste Vieillesse y habitent,  
et la Crainte, et la Faim, mauvaise conseillère, et l'Indigence honteuse,  
figures effrayantes à voir, et le Trépas et la Peine ;  
puis le Sommeil, frère du Trépas, et les Joies malsaines de l'esprit,  
et sur le seuil en face, la Guerre porteuse de mort.

Et en outre de nombreuses figures monstrueuses de bêtes diverses : des Centaures séjournent à l'entrée, et des Scylla à double forme, et Briarée aux cent bras et la bête de Lerne, sifflant horriblement, et la Chimère tout armée de flammes, les Gorgones et les Harpyes, et la forme d'une ombre à trois corps [= Géryon].

Ici, tremblant d'une crainte soudaine, Énée saisit son épée, en brandit la lame et s'offre à ceux qui viennent à sa rencontre, et si sa docte compagne ne lui apprenait que ce sont des vies ténues, sans corps, voletant sous l'aspect d'images creuses, tête en avant, il se ruerait et vainement de son arme pourfendrait les ombres.

*[Puis, franchissant les obstacles, la Sibylle et Énée tombent sur Cerbère]*

Finalement la prophétesse et le héros indemnes traversent le fleuve, et sont déposés sur une fange informe, parmi les algues verdâtres. L'énorme Cerbère, monstrueux, couché dans un antre en face, aboie de ses trois gueules, faisant résonner au loin ces royaumes. La prêtresse, voyant déjà autour de ses cous se dresser des couleuvres,

lui jette une boulette soporifique de miel et de fruits traités. Lui, enragé de faim, ouvre largement ses trois gueules, et saisit ce qu'on lui a jeté ; il relâche alors son immense échine, gisant sur le sol, et couvre de toute sa longueur l'antre tout entier. Énée en hâte franchit l'entrée, tandis que son gardien est endormi, et rapidement s'éloigne de la rive du fleuve sans retour.

### Texte 3. Les retrouvailles d'Énée et d'Anchise (*Énéide*, livre VI)

*Énée retrouve Anchise, son père mort...*

Dès qu'il vit, en face de lui, Énée s'avancer tout joyeux à travers les herbes, il lui tendit les deux mains ; les larmes inondaient ses joues, et de sa bouche sortit ce cri :  
« Tu es venu enfin, et ton amour, comme ton père l'avait pressenti, a triomphé des difficultés du voyage ! Il m'est donné, mon fils, de voir ton visage, d'entendre et d'échanger des paroles familières !

Certes, j'en rêvais et je pensais, en décomptant les jours, que tu viendrais ; mon attente inquiète n'a pas été abusée. Que de terres, quelles immensités tu as traversées, avant que je t'accueille ! Quels dangers extraordinaires t'ont éprouvé ! Comme j'ai craint les torts que pouvait te faire le royaume de Libye ! »

Et Énée de lui répondre : « C'est ton image, père, ta triste image, qui, si souvent présente devant moi, m'a amené vers ce seuil ; notre flotte est ancrée dans la mer tyrrhénienne. Laisse-moi, père, laisse-moi serrer ta main, et ne te soustrais pas à notre étreinte ». Pendant qu'il parlait, son visage ruisselait d'abondantes larmes.

Par trois fois, il tenta d'entourer de ses bras le cou paternel ; par trois fois l'image vainement saisie lui échappa des mains, à l'égal des brises légères, et toute pareille à un songe qui s'envole.

1. Effectuez une recherche sur les huit personnages mythologiques soulignés : quel est leur point commun ?
2. Pourquoi les Pleurs, Soucis, etc. ont-ils des majuscules ?
3. Relevez les éléments de description des Enfers

1. Proposez un découpage de ce texte
2. Donnez un titre à chaque partie
3. Identifiez 3 thématiques importantes et associez chaque thématique à des passages du texte
4. Analyse ligne à ligne (avec répartition des vers par groupe)

**Rédigez une introduction (type colle) pour ce texte → un volontaire pour le présenter à l'oral ?**